



Nicole Gnesotto, L'Europe : changer ou périr, Tallandier, 2022, 318 p

Le titre de cet essai résume très largement les analyses de cette auteure spécialiste depuis longtemps des questions européennes et de défense comme le montrent les nombreuses fonctions qu'elle a occupées avant d'être professeur émérite du CNAM où elle a créé la chaire « Union européenne ». Elle est aujourd'hui vice-présidente de l'Institut Jacques Delors. Nicole Gnesotto est l'auteure de plusieurs ouvrages sur des sujets européens dont, en 2008, Notre Europe avec Michel Rocard (Robert Laffont) et en 2019. L'Europe indispensable (CNRS).

Dans ce nouvel essai, tout en montrant son attachement à la construction de l'Union européenne, l'auteure n'hésite pas à en passer en revue toutes les facettes, pas seulement les plus positives. Il ne faut pas laisser aux seuls anti-européens le soin de critiquer le projet européen. Il est important d'être lucide sur ses défauts, justement pour le faire progresser.

La réflexion est divisée en trois temps : L'Europe du meilleur et du pire, Un monde qui dérange, L'Europe en puissance. La démonstration est largement convaincante.

On peut facilement énumérer les réussites spectaculaires de la construction européenne : la reconstruction de l'Europe de l'Ouest après la guerre ; la prospérité actuelle et la place de l'Union européenne dans l'économie mondiale ; son rôle dans la lutte contre le réchauffement climatique ; des réalisations exemplaires comme l'agence spatiale européenne et ses fusées, Airbus, la politique agricole commune et ses réalisations, la régulation du numérique (RGPD) ; la solidarité mondiale de l'Union européenne pour l'aide au développement ou l'aide humanitaire ; le programme Erasmus...

Mais le marché ne peut pas tout surtout si on oublie la responsabilité stratégique. Le marché n'est pas magique, il ne règle pas les rapports de force. « Les architectes de l'Europe en ont fait un acteur apolitique en éliminant toute pensée de guerre et de violence internationale. »¹ On est parfois aussi en face d'une forme « d'angélisme commercial ». L'Europe par le droit ou la norme ne peut pas tout régler. Elle est aussi traversée par des débats, des divisions et des crises tous azimuts. L'auteure nous indique qu'il ne faut pas les oublier ou les négliger, justement pour vraiment les surmonter. Les questions relatives à la défense européenne ont divisé les Etats membres depuis le début de cette construction, mais toujours aujourd'hui. Les Etats membres sont très différents en taille, en population et en économie. On l'oublie trop souvent y compris

¹ p. 69

dans la gouvernance concrète de l'Union européenne. Le clivage entre les Etats membres sur la question cruciale du respect de l'Etat de droit et de la démocratie est une question fondamentale très difficile à traiter, comme on peut le constater avec la Pologne et la Hongrie. En plus, comme le souligne Jean-Louis Bourlanges : « le besoin d'Europe ne correspond pas toujours au désir d'Europe ». ²

Le monde change autour de l'Europe, il faut vraiment en prendre la mesure aussi bien en termes de démographie, d'économie que de violences. Si l'Union européenne reste une puissance économique mondiale, son poids diminue. Sur le plan démographique, elle décline très nettement. Elle ne représente plus que 7% de la population mondiale pour 2020 alors que la Chine atteint 22%. Avec une Otan considérée comme indépassable, la défense européenne demeure « un serpent de mer ». ³

La crise pandémique est révélatrice des qualités et des défauts de l'Union européenne. Pour l'auteure, elle devrait vraiment en tirer toutes les conséquences, même si après divisions entre les Etats membres, une politique commune a pu être créée en termes de vaccins. La création d'un plan de relance grâce à l'initiative franco-allemande est bien un moment hamiltonien qu'il faut saluer. Mais la dépendance économique vis-à-vis de la Chine ou de l'Asie sur certains produits suppose des changements économiques de stratégie. L'Europe doit cesser d'être naïve d'une certaine façon.

Le moment est venu de se poser la question du futur de l'Europe qui ne peut être évidemment pas sa destruction ou sa déconstruction. Il faut penser au contraire, la construction d'une puissance européenne pas seulement sur le plan économique. L'heure est à la création d'une réelle souveraineté européenne qui n'est pas liée seulement aux questions de défense, mais doit être abordée de manière plus globale. On retrouve ici l'idée de concevoir une « boussole européenne » sur le plan géopolitique, comme le suggère la Commission européenne. Cela suppose pour l'auteure une approche globale de la puissance : investir le social au tant que le marché, plus d'Europe pour plus de santé, la souveraineté technologique, une rigueur démocratique, un contrôle de la mondialisation. Cela suppose aussi que l'Europe reste bien aussi une passion française. Des opportunités politiques se présentent aussi bien en Allemagne qu'en France, mais pas seulement, pour poursuivre et amplifier la construction européenne.

Nous partageons vraiment ce que souligne Jacques Delors, dans sa préface pour ce livre : « c'est l'un des grands mérites de Nicole Gnesotto que d'aborder, dans un essai sans détours ni tabous, les questions les plus difficiles pour la relance de l'aventure européenne ». ⁴

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG
le 10 février 2022

² p.109

³ p.138

⁴ p.10